

Le Musée des Bisses à Botyre

L'exposition permanente est située dans la Maison peinte de Botyre, au cœur de la Commune d'Ayent en Valais.



La maison peinte de Botyre, actuel Musée valaisan des Bisses (MVB)

Cette magnifique bâtisse, classée monument historique a été construite en 1618 par deux frères Pierre et Barthélémy Bonvin. Elle peut être considérée comme joyau du patrimoine valaisan.

Les façades restaurées en 1999 sont décorées de peintures montrant de jeunes enfants jouant nus dans les feuilles et les fleurs qui ornent une ancienne fenêtre. L'intérieur de la maison a été rénové entre 2009 et 2011.

A la fin des années 1930, l'irrigation par aspersion fait son apparition en Valais. D'un point de vue géographique, le Valais est protégé des perturbations atlantiques et méditerranéennes par les deux chaînes des Alpes bernoises et valaisannes. Au centre de la vallée, dans la région de Sion, il pleut moins de 600 mm/an. Le foehn, vent sec, accentue le réchauffement des versants exposés, en automne et au printemps. Durant la période végétative, il n'est pas rare que les sols connaissent de lourds déficits hydriques.

L'arrosage par gravité est progressivement délaissé et le bisse se transforme en réserve hydrique pour l'alimentation des jets mécaniques. Après la deuxième guerre mondiale, l'agriculture et l'élevage de montagne déclinent ; beaucoup de bisses sont abandonnés ou mis sous tuyaux. Cependant, dès la fin des années 1980, les Valaisans prennent conscience de la valeur de ces canaux et de leur intérêt pour le développement du tourisme. Quelques tronçons sont alors restaurés (bisse de Vex et bisse d'Ayent) et une première exposition permanente est montée à Anzère. En 1994 et en 2010, le bisse est définitivement reconnu comme un objet central du patrimoine alpin, tant au point de vue historique que culturel.



La promenade le long du chemin du Musée (bisse d'Ayent) permet d'observer des vestiges restaurés du bisse du XV^e siècle.
Photo Pierre-Armand Dussex (MVB)

Aujourd'hui, ce petit chenal cumule les fonctions touristiques, agricoles et patrimoniales.

Dès la renaissance, écrivains, voyageurs, artistes et scientifiques, dépeignent les paysages du Valais, soulignant le contraste saisissant entre une nature sauvage, omniprésente et des terres cultivées, patiemment domptées. Ils sont fascinés par les bisses et par la témérité des paysans qui les entretiennent.



Bisse de Niwa, Sankt German
©valaisfardeimages

Le droit d'eau définit la quantité d'eau que chaque famille peut prélever dans le



Planche des droits d'eau d'Ayent (1737),
fac-similé
Photo Pierre-Armand Dussex (MVB)

bisse, ainsi que la période durant laquelle ce prélèvement doit se faire. En effet l'eau est mesurée en termes de temps d'arrosage. On utilise un objet en bois, sur lequel on grave les marques de familles des usagers du bisse avec, en regard un trou symbolisant la quantité d'eau qui peut être prélevée dans le bisse. Lors de chaque tour (env. tous les 15 jours) En haut-Valais, cette pièce en bois prend la forme de planchettes reliées par un cordon, appelées Tesseln. A Savièse, il s'agit d'un bâton. Avant l'apparition des jets

mécaniques, on irrigue par gravitation. On dévie l'eau du bisse vers un petit canal, parallèle au bisse principal, que l'on obstrue à l'aide d'une plaque métallique ou d'une pierre. L'eau déborde du lit et inonde le terrain par ruissellement. Au moyen-âge, le Seigneur concède le droit d'utiliser l'eau de manière collective. Les paysans organisent l'irrigation de manière communautaire, soit par le consortage (un groupe d'usagers, appelés consorts, exploitent et gèrent le bisse) soit par la commune, ces deux formes d'organisation se perpétuent jusqu'à nos jours.



La diabre, outil emblématique de l'irrigation (collection du MVB)
Photo Pierre-Armand Dussex (MVB)

Nous avons beaucoup apprécié cette visite, merci à Michèle Berode pour cette visite.

Malou Morisetti
